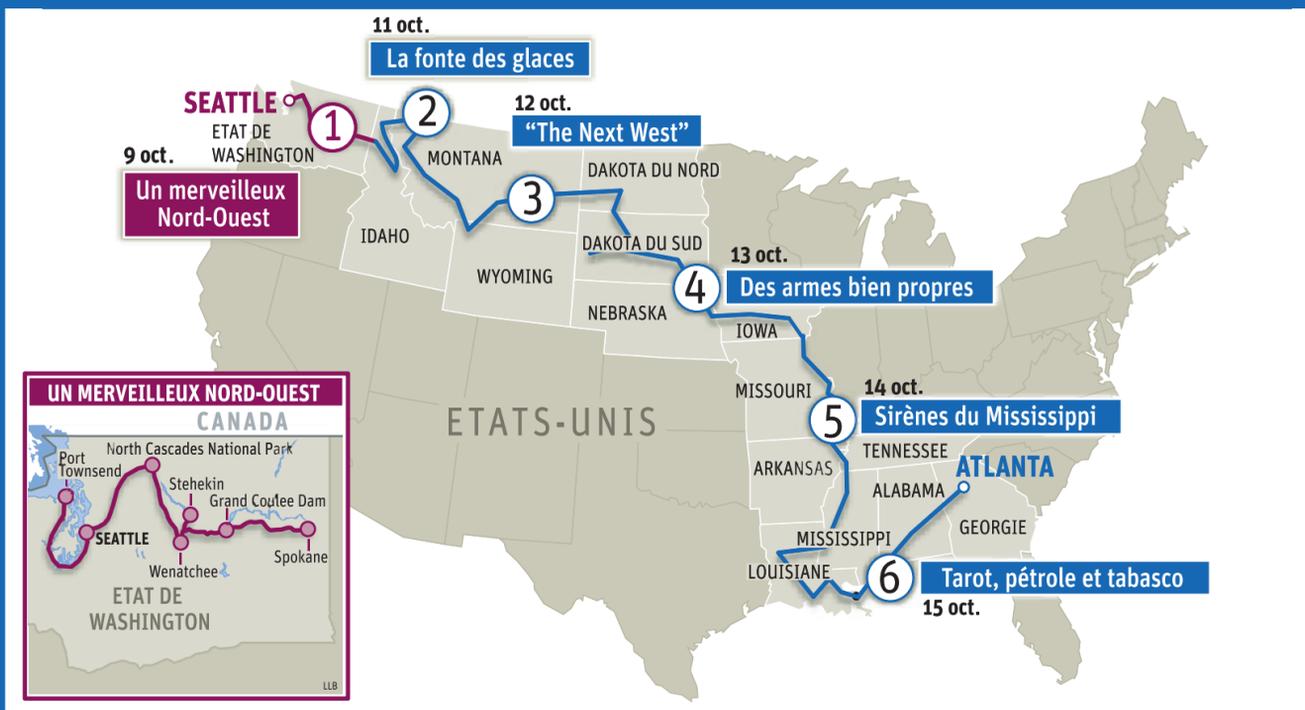


■ Un mois dans l'Amérique d'Obama | 1/6

# Un merveilleux Nord-Ouest

Où il est question de l'Irak et de l'Afghanistan, du Parti libertarien, de Franklin Roosevelt, Jack Kerouac et Sarah Palin, de rêves accomplis et de mortelles désillusions.



## Carnet de route Philippe Paquet

Seattle, Etat de Washington, 4 juillet

“Chaque jour, je pense que le nord-ouest de nos Etats-Unis est merveilleux, merveilleux, merveilleux.” La réflexion est tirée d’une “lettre à la maison” dont l’auteur est un soldat en Irak ou en Afghanistan, le destinataire, sa famille dans l’Etat de Washington. Le texte a été gravé dans le marbre, avec quelques autres citations, pour ac-

compagner les noms de ceux qui sont tombés dans toutes les guerres de l’Amérique : aux Philippines, en Corée, au Vietnam, en Irak, en Afghanistan et même à Grenade. Les longues plaques, qui scintillent aujourd’hui sous le généreux soleil d’une ville où il pleut presque toujours, sont dressées devant Benaroya Hall, où se produit l’Orchestre symphonique de Seattle, en face du musée des Beaux-Arts. Elles soustraient en partie au regard des affiches dérisoires (“Bugs Bunny on Broad-

way”) et les enseignes des commerces au rez-de-chaussée (Starbucks, comme il se doit dans la cité où l’on a inventé cette espèce de café). En ce jour de fête nationale, elles résonnent tout spécialement d’accents patriotiques. Mais leur solitude, dans une rue déserte, fait surtout écho au questionnement des Américains qui s’interrogent sur le bien-fondé des guerres qu’on leur a fait mener pour des idéaux – la liberté, la démocratie, les droits de l’homme – ou pour le pétrole et le fric. Barack

Obama avait promis de mettre fin aux deux dernières en date; or, le voici confronté à des lendemains inconnus en Irak et incertains en Afghanistan. Des lendemains, c’est ce dont sont à jamais privés des Américains plus ordinaires. “Ton père était une personne tranquille qui pensait d’abord aux autres. Que d’amour il aurait répandu sur toi s’il avait vécu pour te voir grandir” (“Lettre à un enfant”, Seattle, Benaroya Hall).

Port Townsend, Etat de Washington, 4 juillet

Fondé en 1851, quelques mois avant Seattle, par le capitaine George Vancouver là où le détroit de Juan de Fuca rencontre le Puget Sound, Port Townsend est aujourd’hui une petite bourgade endormie qu’un festival de jazz sort chaque été de l’oubli. Les bâtiments victoriens qui rehaussent son front de mer rappellent qu’elle fut surnommée “Key City of Puget Sound” ou “City of Dreams” à l’époque où les pionniers rêvaient d’y bâtir le plus grand port de la côte Ouest des Etats-Unis. L’industrie du bois, la ruée vers l’or et l’enjeu stratégique pour les militaires, tout concourut d’abord à donner de la vraisemblance à cette ambition. Mais le chemin de fer n’alla jamais plus loin que Tacoma, de l’autre côté du Puget Sound, et le déclin ne fut pas long à venir pour Port Townsend, qui n’est plus désormais qu’un refuge pour les artistes, une destination pour les retraités et une curiosité pour les touristes. La ville a ses lettres de noblesse, cependant, et des plus inattendues. C’est ici que Raymond Bradford lança en 1987 la revue “Liberty”. La publication, qui “a horreur des limites et n’a pas peur des controverses”, est toujours une source de référence sur le Parti libertarien américain. Crédité d’un demi-million de voix à la présidentielle de 2008, celui-ci se prononce pour une législation minimale et contre un gouvernement fort, pour le mariage des homosexuels et contre une réglementation sur les armes, pour le libre-échange et contre l’impôt sur le revenu.

North Cascades, Etat de Washington, 5 juillet

Traversé seulement par la State Highway 20, le parc des Cascades du Nord, adossé à la province canadienne de Colombie-Britannique, n’est visité que par quelques dizaines de milliers de personnes chaque année, un isolement qui explique sans doute pourquoi c’est l’un des rares parcs nationaux aux Etats-Unis dont l’entrée est gratuite. Et qui rappelle que l’icône de la Beat Generation, Jack Kerouac, avait trouvé ici l’inspiration en s’isolant au sommet du pic de la Désolation. Engagé comme garde forestier pour repérer les dépôts d’incendie, il passa deux mois, seul, dans une tour de guet, au cours de l’été de 1956, expérience éprouvante qui enfanta “Les Anges de la désolation” et “Le Vagabond solitaire”.

Stehekin, Etat de Washington, 6 juillet

Une curiosité dans un pays qua-

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, Philippe Paquet a parcouru en juillet l’Amérique d’Obama. Onze mille kilomètres à travers quinze Etats, de Seattle à Atlanta, du Nord-Ouest au Sud-Est, des villes les plus connues aux patelins les plus isolés. Une plongée dans la diversité d’un continent à la veille d’élections législatives cruciales pour le président américain à mi-mandat. A la veille également de l’exposition “L’Amérique, c’est aussi notre histoire !” qui s’ouvre à Bruxelles le 15 octobre, et dont “La Libre Belgique” est partenaire.



North Cascades est l’un des rares parcs nationaux aux Etats-Unis dont l’entrée est gratuite.

drillé par routes et autoroutes : quelques maisons à l’extrémité septentrionale du lac Chelan, accessibles seulement en bateau, en avion, à cheval ou... à pied. Stehekin, 75 habitants, est un vestige de l’épopée minière dans cette région montagneuse du nord-ouest des Etats-Unis. Le téléphone n’y est arrivé qu’au printemps de 2007. Les quelques voitures du village ont été amenées sur des barges et

l’approvisionnement est toujours tributaire de l’unique ferry quotidien. Le petit restaurant qui jouxte le poste des Rangers, près du débarcadère, n’en fait pas moins d’excellents hamburgers-frites.

Wenatchee, Etat de Washington, 6 juillet

“Welcome to Wenatchee, the apple capital of the world”. On chercherait en vain les vergers dans cet agglomérat de motels, de chaînes de restaurants, de stations-service et de supermarchés, mais on les trouve sur les coteaux qui longent la rivière Columbia, laquelle, au demeurant, ne rend pas que des services aux exportateurs de pommes : les vignobles de la vallée rivalisent désormais avec ceux de la Napa ou de la Sonoma en Californie. “Columbia Crest” est un de ces labels qui méritent le détour, et ses cabernet, merlot et autre chardonnay immunisent efficacement contre la violence des vents, laquelle avait fait dire à un visiteur, à la fin des années 1800 : “Ceci doit être l’endroit le mieux ventilé de tout le pays”. On ne choisissait généralement pas de venir à Wenatchee, mais on s’y plantait quelquefois. C’est ce que firent Clyde Pangborn et Hugh Herndon qui terminèrent ici, par un atterrissage d’urgence sur le ventre, le premier vol sans escale entre l’Extrême-Orient et les Etats-Unis en 1931 (Wenatchee est toujours jumelée avec Misawa, la ville japonaise d’où étaient partis les deux aviateurs américains). Et quand on échouait dans le coin, on s’y ennuyait ferme. Les pionniers qui suivirent la progression du Great Northern Railway vers le Pacifique n’avaient pour toute distraction que la lecture des journaux, rapporte un Alexander Brendler, arrivé en 1880 à Chelan, au nord-est de Wenatchee. S’il pouvait encore en être ainsi, et pas seulement là-bas, soupire le journaliste en pensant à son éditeur et à lui-même.

Grand Coulee Dam, Etat de Washington, 7 juillet

Quelque 70 ans après sa mise en service, le barrage de Grand Coulee (prononcez “Coulie”, bien que le nom rende hommage aux premiers explorateurs franco-canadiens) est encore, avec ses 6 800 MW, la cinquième plus puissante installation hydroélectrique au monde, après les barrages des Trois Gorges en Chine et d’Itaipu, de Guri et de Tucuruí en Amérique du Sud. C’est Roosevelt qui en imposa la construction en 1935 dans le cadre de ses vastes projets d’infrastructure destinés à sortir les Etats-Unis de la Grande Dépression. Il essuya à l’époque

un tir de... barrage des plus nourris. Agriculteurs, électriciens, syndicalistes et politiciens : personne ne voulait de cette muraille de béton d’un mile de long dressée sur la Columbia qui allait changer le paysage, l’économie et les mentalités. A Grand Coulee, en un temps où le taux de chômage national avoisine les 10% et où la Maison-Blanche paraît bien en peine d’enfanter des plans pour renouer avec la croissance, on médite sur les hommes politiques d’hier qui avaient une vision et comprenaient que les grands ouvrages ont une portée symbolique et un impact psychologique, avant d’avoir une signification économique et une logique industrielle. Les temps n’en ont pas moins changé ici aussi et Grand Coulee a été rattrapée par l’Histoire. Depuis les attentats du 11 septembre, l’extension du barrage réalisée en 1976 ne se visite plus qu’au prix de mesures de sécurité renforcées. “Idiot wind, blowing like a circle around my skull, from the Grand Coulee Dam to the Capitol”, chantait déjà Bob Dylan.

Spokane, Etat de Washington, 7 juillet

“Do you have your ticket ?” Non pas pour monter dans le bus à l’arrière duquel est apposée l’affiche qui pose la question, mais pour le rallye dont Sarah Palin sera la vedette à Missoula, dans le Montana. “Taking a stand. God, Family and Country”, proclame la publicité, agrémentée d’un portrait tout souriant de l’ex-candidate à la vice-présidence des Etats-Unis : “Prendre position. Dieu, la famille et le pays”. Spokane, la grande ville de l’est de l’Etat de Washington, est certainement acquise au message; on est en terre républicaine et, aux législatives du 2 novembre, on votera, ici et alentour, pour des députés au conservatisme bon teint, à l’image de la députée sortante du 5<sup>e</sup> district, Cathy McMorris : belle-fille d’un ancien maire de Spokane (David Rodgers), elle mène de front, à 41 ans, la campagne pour sa troisième réélection à la Chambre et une seconde grossesse – la naissance est prévue pour début décembre. A l’élection présidentielle, toutefois, l’“Evergreen State” a pris l’habitude de se prononcer pour le candidat démocrate (Ronald Reagan fut le dernier Républicain à l’emporter) et sans doute n’est-il pas trop tôt pour Sarah Palin de se profiler en présidentielle si elle veut tenter sa chance dans deux ans. Tous les espoirs lui sont permis – du moins si l’on en juge par le commandement placardé à l’arrière du même autobus, juste au-dessus de sa photo : “It’s the law. Please yield.” (“C’est la loi. Cédez le passage.”)

(A suivre)